



Pandémie et devenir spectral de la politique

Éric Hamraoui

► To cite this version:

Éric Hamraoui. Pandémie et devenir spectral de la politique. Edna Maria Goulart Joazeiro. Atenção à saúde em tempo de pandemia da Covid-19: contextos nacionais e internacionais, EDUFPI, pp.165-180, 2023, 978-65-5904-1770-0. hal-04068220

HAL Id: hal-04068220

<https://cnam.hal.science/hal-04068220>

Submitted on 31 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PANDÉMIE ET DEVENIR SPECTRAL DE LA POLITIQUE

Eric Hamraoui

Introduction

Les réflexions qui suivent sont tout d'abord le fruit d'une longue collaboration (2004-2012) avec le philosophe Sidi Mohammed Barkat autour de la question de la réduction de l'existence à la seule présence, dans le contexte colonial (BARKAT, 2005), et de l'antagonisme opposant la vie et la vitalité augmentée dans les nouvelles organisations du travail (BARKAT, 2015; HAMRAOUI, 2014). Elles ont trouvé en moi une coloration singulière à travers une sensation d'étouffement éprouvée devant l'expérimentation de nouvelles manières de punir à travers l'administration de la *mort sublétales*¹ lors du déchaînement des violences policières qui a eu lieu en France à l'occasion des manifestations contre les lois travail et la réforme des retraites, sous les quinquennats de François Hollande et d'Emmanuel Macron.

1 Néologisme forgé à partir de la notion d' « armes sublétales » destinées à briser l'élan de la vie en mutilant les corps.

Le sentiment d'avoir affaire non à des forces vivantes auxquelles il est possible de s'opposer, y compris en cas de rapport de force défavorable, mais aux agents spectraux d'une force de répression mécanique, prédominait en moi. La question de savoir quelle énergie de vie, quelle résistance, quel courage mobiliser contre cette manifestation d'une figure de la mort en action au cœur de la vie de la Cité, me taraudait l'esprit.

Afin de conjurer les effets du traumatisme lié à l'horreur de la situation, qui me conduisaient parfois, après le petit déjeuner, à poser quelques minutes durant mon menton sur un filtre à eau, le regard perdu, en quête de la sensation du mouvement d'une eau vive, je me suis attaché, dans mes cours de philosophie consacrés à la question du courage, à comprendre en profondeur les mécanismes de la destruction de la vie et de la fabrique du découragement qui enfonce nos sociétés dans un sentiment généralisé d'impuissance et d'indifférence (HAMRAOUI, 2020, p. 118-137) sur fond de « dédain envers les réalités de fait » et d'amour « de l'idée en tant que telle » oubliant le fait que la « mission » de celle-ci est « de coïncider avec la réalité qui en elle est pensée » (ORTEGA Y GASSET, 1923 [2017], p. 127). De quel rapport à la réalité une telle posture est-elle le symptôme ? Au moyen de quels concepts en rendre compte ? Quelles en sont les figures d'actualisation et les effets ? Les éléments de réponse ici apportés à ces deux principales questions seront parfois l'occasion du croisement de styles d'écriture distincts.

Un nouveau rapport à la réalité

Conjointement à l'inepugnable chaos terroriste, et en lien avec le dérèglement climatique dont les mécanismes factuels d'engendrement ne sont nullement pris en compte au niveau de

la conduite des politiques publiques, s'est propagé la pandémie de Covid-19. Catastrophe sanitaire que Fabian Scheidler définit, dans *La fin de la mégamachine*, en termes d'« exemple de la myopie de la pensée linéaire qui repose sur l'idée qu'on puisse contrôler le monde vivant par le moyen de chaînes linéaires de cause à effet – c'est-à-dire en exerçant sur lui un pouvoir d'après le modèle du commandement et de l'obéissance » (SCHEIDLER, 2020, p. 506), qui méconnaît le fait que « tout ce qui vit repose sur des boucles de rétroaction qui ne sont pas linéaires et dans lesquelles chaque effet est à son tour la cause d'innombrables autres impacts, la plupart du temps imprévisibles » (*ibid.*).

Tout aussi grave est, selon le même auteur, « l'irrationalité structurelle du système » et « la schizophrénie fondamentale de notre civilisation » (*ibid.*, p. 508) révélées par la gestion de la pandémie. Celle-ci repose en effet sur une logique de traitement à court terme ignorant les « ruptures de long terme » et « le racisme structurel du système » (les effets du chaos climatique frappant principalement les populations les plus pauvres) motivant l'attitude passive de nos dirigeants devant la perspective de l'« effondrement de la biosphère » (*ibid.*, p. 509). Cependant, le court-termisme, associé par certains historiens à l'apparition du régime d'historicité présentiste (HARTOG, 2003 [2012]), depuis le milieu des années 1970, en lien avec la disqualification des grands récits, et à l'origine de notre enfermement dans un « présent éternel », infiniment dilaté, suffit-il à expliquer l'akrasie² dominante ? Celle-ci ne serait-elle pas le fait d'une obsolescence programmée de l'homme (ANDERS, 1956 [2002]), de la politique

2 L'*akrasie* (littéralement, état de privation de force : *a-kratia*) désigne le fait d'agir à l'encontre de ce que l'on croit, toutes choses considérées, être le meilleur (Aristote), de voir et d'approuver le meilleur tout en accomplissant le pire (Ovide). Elle constitue ainsi un « paradoxe de l'irrationalité » (Davidson, 1982).

constitutive de l'essence de celui-ci, et du travail, à l'issue de la définition d'un nouveau rapport à la réalité né à la faveur du développement des techniques de télécommunications, au XIX^e siècle, qui permettent à deux interlocuteurs de communiquer comme s'ils se trouvaient en présence l'un de l'autre tout en étant absents ? Rapport dont certains auteurs soulignent en ce sens la dimension *spectrale* (CAPPELLI, 2021).

Le concept de spectralité

Ce concept convoque la notion de « spectre » provenant du latin *spectrum*, « simulacre », et traduisant le grec *eidôlon* (idole) (REY, 2005, p. 3613). Ce terme renvoie lui-même, dans son usage commun, à l'idée de mort non digérée venant menacer la vie d'une présence intempestive, de l'immixtion en elle de ce qui, tout en en constituant la négation, se donne à voir sous sa propre figure (BARKAT, 2008) ! D'où la fascination, actuellement exercée par la figure du zombie (DEMÈSY; GROSPRETRE, 2020), du mort-vivant.

Mais le mot spectre désigne aussi, en optique, de manière plus positive, « une suite ininterrompue de couleurs correspondant à la décomposition de la lumière blanche » (REY, *op cit.*), et, en physique, « la décomposition d'un rayonnement complexe, suivant la longueur d'onde, la fréquence ou d'autres quantités » (*ibid*). Il revêt de même une valeur d'efficacité, au sens métaphorique, dans le champ de la pratique médicale où l'on parle d'antibiotiques à larges spectres (*ibid*, p. 3.614).

Cette plurivalence, à la fois négative et positive, métaphysique et scientifique, du concept de spectralité, suit, concernant ce second champ de distinction, le mouvement de partage entre deux lignes historiques d'interprétation : celle de la métaphysique médiévale

où les substances créées par Dieu sont opposées aux simulacres et aux fantômes ; celle de la métaphysique moderne, à l'époque des Lumières, qui identifie ce qui existe à ce qui est objectif. Cette métaphysique scientifique de la connaissance objective conteste la possible immixtion de l'au-delà dans le cours des affaires humaines (KANT, 1766 [1980]) contrairement à ce qui était communément admis durant la période des Temps Modernes, dont le dialogue entre Don Juan et la statue du Commandeur, chez Molière (1971), constitue un exemple célèbre :

La statue du Commandeur, Don Juan, Sganarelle
La statue : *Arrêter, don Juan. Vous m'avez hier donné la parole de venir manger avec moi.*
Don Juan : *Oui. Où faut-il aller ?*
La statue : *Donnez moi la main.*
Don Juan : *La voilà.*
La statue : *Don Juan, l'endurcissement au péché traîne une mort funeste ; et les grâces du ciel que l'on renvoie ouvrent un chemin à sa foudre.*
Don Juan : *Ô ciel ! Que sens-je ? un feu invisible me brûle, je n'en puis plus, et tout mon corps devient un brasier ardent. Ah !*
(Le tonnerre tombe avec un grand bruit et de grands éclairs sur Don Juan. La terre s'ouvre et l'abîme ; et il sort de grands feux de l'endroit où il est tombé.) (MOLIERE, 1971, Don Juan, Acte V, scène 6).

Une nouvelle période de convocation de l'ordre fantomatique au cœur de la vie sociale a lieu au XIX^e siècle, avec le spiritisme qui considère les esprits comme « êtres dotés d'une matérialité trop subtile pour nos sens » (CAPPELLI, 2021, p. 48). Cependant, le spiritisme n'est pas réductible à une pratique d'inspiration religieuse. Il prétend jeter les bases d'un nouveau progrès de la science et de l'acquisition d'une connaissance approfondie de nous-mêmes (*ibid.*, p. 45). Ses adeptes se recrutent dans les milieux progressistes (socialistes et féministes) de la société (*ibid.*, p. 50). Cette « religion des fantômes » (*ibid.*, p. 51), pratiquée au-delà du seul contexte français, autour d'Alan Kardec (1804-

1869), sa figure tutélaire, prône la réalisation conjointe du progrès individuel et social à travers l'atteinte de l'égalité des conditions et de l'harmonie sociale dans un monde démocratique où tous les esprits ne diffèrent que par leur degré d'évolution spirituelle (*ibid.*, p. 52).

Le rituel spirite associe cet idéal démocratique à celui de « la communication entre les vivants et les morts, prélude d'une transparence et d'une harmonie universelle entre tous les esprits » (*ibid.*, p. 50). Il repose également sur la mise en œuvre d'un dispositif technique qui lui confère un caractère machinique (*ibid.*, p. 53). La Table tournante convoque en effet une force d'ordre à la fois occulte, physique, magnétique et électrique (*ibid.*, p. 54). En outre, destiné à permettre la communication avec les morts, son usage est concomitant de celui du télégraphe électrique (1844), et certains médiums définissent leurs mains comme « téléphone spirituel » (*ibid.*). Dans *Le livre des médiums* (1861), Alan Kardec apparente la tâche de ceux-ci à « celle d'une machine électrique qui transmet les dépêches télégraphiques d'un point éloigné à un autre point éloigné de la terre » (CAPPELLI, 2021, p. 54) de manière analogue à la communication médiumnique « à travers les distances incommensurables qui séparent le monde visible du monde invisible, le monde immatériel du monde incarné » (*ibid.*). Le médium est ainsi la pièce ou l'« appareil » d'un dispositif technique de transmission d'énergies messagères sur le plan métapsychique (*ibid.*, p. 55).

Loin de manifester un retour à des croyances archaïques succédant à la période des Lumières, le spiritisme constitue, selon Kévin Cappelli, « un phénomène typique de l'époque de la démocratie [ainsi que de] la technique industrielle et médiatique » (*ibid.*). Il constitue en ce sens « une nouvelle étape de la métaphysique occidentale autorisant, voire impliquant le déchaînement des spectres de manière égalitaire et techniquement commandée »

(*ibid.*). Phase du développement de la métaphysique occidentale qui demeure d'actualité à l'heure de notre soumission au règne des technologies de l'information et de la communication. La « parenté essentielle entre spiritisme et technologie médiatique » demeure (*ibid.*, p. 57). Ce qui est reproduit, enregistré et diffusé l'est uniquement à travers « ses qualités visuelles et sonores, non en sa présence charnelle » (*ibid.*). Il s'agit de même pour nous de savoir nous « connecter » ou nous « brancher » à certaines fréquences, d'être réceptif à un jeu de « vibrations » (*ibid.*).

De savoir nous rendre en permanence disponibles à ce jeu d'interactions infinies, à la manière d'une « ressource » (*ibid.*, p. 59) – humaine – coupée de la proximité des choses, des lieux et d'autrui (*ibid.*, p. 66) : « Nous ne sommes plus vraiment des êtres de chair séjournant, agissant et parlant avec les autres chaque fois dans l'ici et maintenant d'un lieu. [Et cette] perte du corps propre apporte la perte du corps de l'autre, au profit d'une sorte de spectralité du lointain [...] » (*ibid.*, p. 67). « Au prix de notre transformation en « fantômes d'outre-monde »³ – et non plus d'outre-tombe –, « seuls capables de survivre alors que le monde a disparu sous le règne de la technique » (CAPPELLI, 2021, p. 59). Avec pour enjeu la perturbation des « divisions entre le visible et l'invisible, la présence et l'absence, le réel et l'illusoire » (*ibid.*, p. 68)⁴.

3 D'un monde de relations sensibles ayant cessé d'exister.

4 Au nombre des agents perturbateurs de la division entre le réel et l'illusoire figure la production savante d'ignorance visant à instiller le doute sur la réalité d'un danger pour la santé ou pour la vie, étudiée par l'*agnostologie* (Robert Proctor), envers de l'épistémologie. Cette fabrique de l'ignorance est elle-même à l'origine de ce que l'historien des sciences et des techniques Jean-Baptiste Fressoz définit en termes d'« apocalypse joyeuse » liée au mépris des alertes des climatologues concernant les menaces pesant sur la survie d'une part importante de l'humanité au nom d'un optimisme d'inspiration rationaliste et scientifique (voir FRESSOZ, 2012).

Figures actuelles de la spectralité

La « logique du spectre » (DERRIDA, 1996) désigne aujourd'hui « tout ce qui vient faire irruption dans ce que nous croyons former notre réalité, sans que nous puissions nous l'approprier par nos conditions établies » (CAPPELLI, 2021, p. 68), au risque d'une « anesthésie », d'une « incapacité grandissante à ressentir » (*ibid.*, p. 15) génératrice d'« apathie » face à ce qui ne peut être « mis en discours, en échange et en réseau » (*ibid.*), dans le contexte actuel de « la domination des immatériels (images, connaissances, informations) dans l'organisation sociale » (BONNET, 2017). Apathie elle-même à l'origine d'« un rapport d'indifférence grandissante face au sensible [que l'individu] ne sait, ne peut ou ne veut intégrer à la circulation des informations » (*ibid.*, p. 17), qui seule compte, au mépris de leur transformation en savoir nécessitant du temps, de ce qui est à même de faire histoire.

Au risque également d'enfermer l'humanité dans la prison évoquée plus haut d'un présent hypertrophié (CHESNEAUX, 1996), « éternel », dans l'illusion d'un monde « en hypervitalité » (BONNET, 2017, p. 18) où le *corps humain* est devenu une abstraction (*ibid.*), au même titre que le corps politique qui cesse d'être constitué à travers l'*entrée en composition* (Spinoza) de corps affectés, agissant et pensants. Or, ce *devenir abstrait de la vie des corps et de la vie en société*, accentué par le recours démultiplié aux technologies de l'information, durant la pandémie, rend implicite l'idée d'une équivalence du sensible et de l'insensible, de la vie et de la mort, du point de vue de la *rationalité performante* promotrice du culte

de la *positivité* (HAN, 2010, p. 9⁵) et de l'*intensité* (GARCIA, 2016, p. 67⁶).

Cette rationalité, qui se targue d'avoir su dépasser tout unilatéralisme et tout esprit partisan (le « en même temps macroniste »), n'en inspire pas moins un sentiment de crainte et de mystère (REY, 2005, p. 965). À y regarder de près, le motif de son exercice n'est en effet autre qu'un ensemble de pensées dont l'objet ou le motif véritables demeurent de prime abord obscurs, et « que l'âme [de ceux qui les conçoivent] n'atteint pas »⁷, comme en écho au propos d'Hamlet, chez Shakespeare :

HAMLET : [...] Ô toi corps mort
Et de nouveau debout dans l'acier, que veut dire
Que tu viennes revoir les lueurs de la lune,
Et faire affreuse la nuit, et nous, les dupes de Nature,
Si durement nous ébranler dans tout notre être
Par des pensées que l'âme n'atteint pas ?
Pourquoi cela, pourquoi ? Dis, que veux-tu de nous ?

5 « [...] la société d'aujourd'hui est une société de la performance qui ne cesse de se débarrasser de la négativité de l'interdit et de la règle et se voit comme une société de la liberté. Le verbe qui caractérise la société de la performance, ce n'est pas le freudien "devoir", c'est "*pouvoir*". Ce tournant social entraîne avec lui une restructuration de l'âme. Le sujet postmoderne performant possède une toute autre psyché que le sujet obéissant en vigueur dans la psychanalyse de Freud. L'appareil psychique de Freud est régi par la négation, le refoulement et la peur de l'infraction. Le Moi est un "lieu de l'angoisse". Le sujet performant postmoderne est dépourvu de négation. »

6 « Si on entreprend une rapide généalogie de l'intensité en tant que principe de la vie moderne, on trouve que cet idéal qui oriente notre existence est l'enfant d'une idée extrêmement abstraite et d'une image absolument concrète, qui ont fondu l'une en l'autre, afin de donner à une vieille question théorique l'aspect vif, étincelant de l'intensité électrique, et d'animer la réalité de l'électricité d'une qualité métaphysique occulte. »

7 SHAKESPEARE, 1978 (cité par REY, *op. cit.*, p. 965).

Les *pensées désanimées* des spectres contemporains sont, au-delà du défaut d'empathie dont elles témoignent, la marque d'une impuissance à éprouver et à générer la vie. Leur « âme » a cessé d'être un souffle de vie ; elle s'est dégradée en foyer d'énergie mentale désincarnée au service de la réalisation d'une fin : la destruction de la vie, au delà de sa seule manifestation. L'énergie déployée par ces spectres est puissance d'anéantissement de la vie, dont le chant, qui leur rappelle leur impuissance à l'habiter, leur est devenu insupportable. Rendre la vie invivable, devient dès lors l'effet de leur action. La faculté de conversion du malheur en heur, en laquelle consistent l'essence et l'activité de la vie, leur sert aujourd'hui de prétexte à l'épuisement de ses ressources physiques et psychiques (MBEMBE, 2020). La conscience tragique de l'existence, inévitablement confrontée à la mort, mais trouvant dans cette confrontation l'occasion d'un renouvellement joyeux (NIETZSCHE, 1872), s'est muée en fantasme d'une captation et d'une exploitation infinies de la vie, de la transformation des rapports sociaux en simples flux d'échanges, des corps en somme d'énergie évaluable, et de leurs interactions sensibles en images.

L'emprise sur les esprits de cette *fiction néovitaliste* (Ibid.) est devenue une marque d'inscription de l'action actuelle des spectres dans le réel qu'ils travestissent en donnant à voir « la mort sous la figure de la vie » (BARKAT, 2008)⁸. Ce mode inédit de travestissement de la réalité est devenu le cheval de Troie au moyen duquel les spectres ont su quitter le plan de la marginalité et de l'in vraisemblable réservé aux apparitions. Le recours à cette ruse de guerre est le coup de génie par lequel ils ont su envahir le plan de

8 Byung-Chul Han (2010) dira, en un sens proche, que la vie des individus de la société de la positivité soumise à la loi de l'auto-exploitation (*op. cit.*, p. 57) est comparable « à celle d'un mort-vivant ». Aussi, ces mêmes individus sont-ils « trop vivants pour pouvoir mourir et trop morts pour pouvoir vivre » (*ibid.*, p. 37). Cela, jusqu'au point de rupture (voir BARKAT, 2011).

notre réalité et œuvrer toujours plus efficacement en elle, marquer de leur empreinte le monde du travail⁹ et de la politique, au point de pouvoir parler aujourd'hui du *devenir spectral* de ceux-ci.

Organisation du refoulement de la vie et devenir spectral de la politique

Une telle invasion eût cependant été impossible si la vigilance des hommes ne s'était laissée tromper par leur croyance en l'incapacité des spectres à accomplir semblable prouesse, ainsi qu'en l'existence d'une frontière étanche séparant la vie de la mort, les prémunissant du risque d'une occupation de celle-ci par celle-là. Car c'est bien en occupante du pays de la vie que se manifeste aujourd'hui la mort, imposant ses lois et son mode d'administration, sans délégation de pouvoir. La mort est autoréférence, maîtresse absolue des lieux, n'ayant nul compte à rendre à personne.

L'idée que la mort puisse aujourd'hui éprouver de la lassitude à l'égard d'elle-même, devenir l'anti-héros désabusé et inquiet de n'être que l'exécuteur des arrêts du Destin, rêvant en son for intérieur de vaincre celui-ci¹⁰, est devenue inconcevable.

La mort a, enfin, perdu toute capacité à se laisser attendrir par l'amour, à être à la fois ombre et lumière, à encourager généreusement le combat, certes perdu d'avance, contre elle-même.

9 Voir, du point de vue des sciences de la gestion, GOMEZ (2013), et, dans une perspective sociologique, DUJARIER (2021).

10 Comme dans « Les trois lumières » (film, 1921) de Fritz Lang où « La mort lasse » donne à une jeune femme trois chances – symbolisées par trois bougies allumées – de voir revenir à la vie l'amant qu'elle vient de lui ravir si elle parvient à sauver la vie d'une personne vouée à elle dans les contextes les plus différents (en Chine, à Bagdad et à Venise).

Au pays de la vie colonisé par la mort sans cœur, règne le déchaînement d'une froide haine contre ce qui menace de troubler l'ordre ainsi constitué par une mort déjà présente, à la manière d'une cinquième colonne, dans l'entreprise de refoulement de la vie en laquelle consiste la barbarie contemporaine (HENRY, 1987).

La politique des spectres est fille du refoulement de la vie, propice à la perpétration de ce qui attente à celle-ci au moyen de la mise en œuvre d'artifices institutionnels (BARKAT, 2010) à l'origine d'atteintes létales ou sublétales, meurtrières à un degré autre. Elle est à l'initiative de l'effacement de la démarcation entre la vie et la mort au profit de la création de zones de *péri-mortalité* où la vie se trouve placée en suspens comme dans le cas des situations d'enfermement, de placardisation, de chômage, d'inégalité politique, sexuelle ou statutaire, etc.

Le refoulement de la vie a, au cours des dernières années, inspiré le vote de lois conduisant au remodelage en profondeur de l'architecture politique de la Cité et des lois qui en régissent le fonctionnement au profit d'un *agencement nécropolitique* où le principe n'est plus de servir la vie¹¹ mais d'en détourner les manifestations au profit de la seule performance du système économique de production.

Cependant, la haine du caractère intempestif déjouant la logique de toute assignation, a à son tour conduit à la déconsidération de ce qui la rend possible : l'activité vitale en laquelle consiste le travail, distinct du seul « moyen de satisfaire le besoin de conservation de l'existence physique » (MARX, 1999, p. 117). Travail qui, à ce titre, caractérise l'activité libre, consciente de l'homme, opposée au *travail aliéné* qui le rend « étranger à son propre corps, au monde extérieur aussi bien qu'à son essence spirituelle, à son essence humaine [ou être générique : *Gattungswesen*] » (ibid.).

11 Sinon sous forme de pétitions de principe (voir la critique que l'on peut adresser à EWALD et KESSLER, 2000).

Le devenir fantomatique de l'humanité

Le travail est le sol d'une vie dont l'humanité est en voie d'expulsion massive, et qu'elle hante à la manière d'un fantôme désespéré, peinant à comprendre les raisons de son état et sommé de ne pas s'accrocher à son bien.

Ce devenir fantomatique de l'humanité, lié à la frustration de l'activité vitale au moyen de laquelle elle est en mesure de se réinventer en permanence, ne saurait toutefois connaître une issue dans le renoncement ou la résignation.

Cette issue n'est en effet nullement comparable à celle que peut trouver le fantôme dans l'abandon de ses prétentions à la vie terrestre pour poursuivre son chemin vers d'autres sphères de vie, affranchi des liens passés qui l'entravent.

Tandis que le salut du fantôme réside dans un acte de dépossession, celui de l'*humanité fantomatique* réside dans sa capacité à résister à l'entreprise de dépouillement de son bien le plus cher : la vie dont l'activité est à la fois source et produit.

Références

ANDERS, G. **L'obsolescence de l'homme**. Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle (1956), traduit de l'allemand par Christophe David, Paris : Éditions Lvréa, 2002.

BARKAT, S. M. **Le corps d'exception**. Les artifices du pouvoir colonial ou la destruction de la vie. Paris : Éditions Amsterdam, 2005.

BARKAT, S. M. « L'évaluation, le travail et la vie ». **Évaluation du travail, travail d'évaluation** (collection Le travail en débats – série séminaire Paris 1, juin 2007), coordonné par F. Hubault, Toulouse, Éditions Octarès, 2008, p. 3-12.

BARKAT, S. M. « Travail et politique. Propos sur le nihilisme de l'époque », **Tenir debout**. Éditions du Musée des Beaux-Arts de Valenciennes, 2010, p. 159-169.

BARKAT, S. M. « Suicide et guerre économique », *Pratiques. Les cahiers de la médecine utopique*, n° 53, 2011, p. 14-15

BONNET, F. **Après la mort**. Essai sur l'envers du présent. Paris : Éditions de l'Éclat, 2017.

CAPPELLI, K. **L'avènement des fantômes**. Petite histoire métaphysique de la spectralité. Rennes : Éditions Apogée, 2021.

CHESNEAUX, J. **Habiter le temps**. Paris : Éditions Bayard, 1996.

DAVIDSON, D. **Paradoxes de l'irrationalité** (1982), traduit de l'anglais par Pascal Engel. Nîmes : Éditions de l'Éclat, 1991.

DEMESY, A. T. ; GROSPRETRE, S. (sous la dir. de), **Zombie**: mythe ou réalité ? coll. Actu SF Numérique, 2020.

DERRIDA, J. **Échographies de la télévision**. Paris : Éditions Galilée, 1996.

DUJARIER, M-A. **Le management désincarné**. Enquête sur les nouveaux cadres du travail. Paris : Éditions La Découverte, 2016.

DUJARIER, M-A. **Troubles dans le travail**. Sociologie d'une catégorie de pensée, Paris : PUF, 2021.

EWALD, F. ; KESSLER, D. « Les noces du risque et de la politique », **Le débat**, n° 39 [mars-avril 2000], p. 54-72.

FRESSOZ, J.-B. **L'apocalypse joyeuse**. Une histoire du risque technologique, Paris : Éditions du Seuil, 2012.

GARCIA, T. **La vie intense**. Une obsession moderne. Paris : Éditions Autrement, 2016.

GOMEZ, P-Y. **Le travail invisible**. Enquête sur une disparition. Paris : Éditions François Bourin, 2013.

HAMRAOUI, É. « La vitalité, la vie et le travail ». In : **Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé (PISTES)**, 16-1 [En ligne], 2014, p. 1-22.

HAMRAOUI, É. “Figuras históricas, vidas psíquicas e racionalidades políticas da indiferença” (« Figures historiques, vies psychiques et rationalités politiques de l’indifférence »), chapitre d’ouvrage traduit du français vers le portugaise (Brésil) par Lucas Lazzaretti, dans **Psicopolítica e Psicopatologia do Trabalho**, sous la dir. d’Ana Magnólia Mendes, Brasília, Editora Fi, 2020, p. 118-137.

HAN, B-C. **La société de la fatigue** (essai), traduit de l’allemand par Julie Stroz, Belval, Éditions Circé, 2010.

HARTOG, F. **Régimes d’historicité**. Présentisme et expériences du temps. Paris : Éditions du Seuil (coll. Points poche), 2003/2012.

HENRY, M. **La Barbarie**. Paris : Grasset, 1987.

KANT, E. **Rêves d’un visionnaire expliqués par des rêves de la métaphysique** (1766), traduit de l’allemand par B. Lortholary, Bibliothèque de la Pléiade. Paris : Éditions Gallimard, 1980, p. 525-592.

LANG, F. « **Les trois Lumières** » (« Der müde Tod ») (film), 1921.

MARX, K. **Les manuscrits de 1844**, trad. de l’allemand par J.-P. Gougeon. Paris : Éditions Garnier-Flammarion, 1999.

MBEMBE, A. **Politiques de l'inimitié**. Paris : Éditions La Découverte, 2016.

MBEMBE, A. **Brutalisme**. Paris : Éditions La Découverte, 2020.

MOLIERE, J-B. « Don Juan », Molière. Œuvres complètes, Genève, Éditions Crémille, 1971.

NIETZSCHE, F. **La naissance de la tragédie**. Apollon et Dionysos, traduit de l'allemand par Cornélius Heim, Paris : Éditions Denoël-Gonthier, 1872/1979.

ORTEGA Y GASSET, J. **Le thème de notre temps**. présenté et traduit de l'espagnol par David Uzal. Paris : Éditions Les Belles lettres. 1923.

REY, A. **Dictionnaire culturel de la langue française**. Paris : Éditions Le Robert, 2005.

SASSEN, S. **Expulsions**. Brutalité et complexité dans l'économie globale, traduit de l'anglais par Pierre Gulglielmina. Paris : Éditions Gallimard, 2016.

SCHEIDLER, F. **La fin de la mégamachine**. Sur les traces d'une civilisation en voie d'effondrement. Paris : Éditions du Seuil, 2020.

SENNETT, R. **Le travail sans qualités**. Les conséquences humaines de la flexibilité (The Corrosion of Character. The Personal Consequences of Work in the New Capitalism, 1998). Paris: Éditions Albin Michel, 2000.

SHAKESPEARE, W. **Hamlet**, trad. Yves Bonnefoy, Paris: Éditions Gallimard, 1978.